

Jean-Yves Cadoret

EGEENNES

(extraits)

Mis en ligne le 27 octobre 2014  
Dernière mise à jour le 5 août 2023

'Αφ' ου εις του πρωτου ανθρωπου  
τους οφθαλμους η προνοος  
φυσις τον φοβον εχυσε  
και τας χρυσας ελπιδας  
και την ημεραν...

Andreas Calvos, *Au bataillon sacré*

Depuis que dans les yeux  
du premier homme, la prévoyante  
nature a versé la peur  
et les espoirs dorés  
et la lumière du jour...

(traduction de M. Melot, in S. Stanitsas, *Anthologie de la poésie néo-hellénique*)

Au seuil, cette strophe d'Andreas Calvos, un des pères de la modernité grecque, bien qu'il fût zantiote : *égéennes* moins pour dire la Mer Egée elle-même que le goût des mots qu'elle m'a redonné dans sa lumière, à la façon de ce poète exilé qui écrivait dans une langue qu'il avait réapprise, et dont « les images fulgurantes », nous dit Seféris, sont « tellement immédiates qu'elles semblent, pour ainsi dire, déchirer son vers. »

EGEENNES, et non pas ioniennes. Plus proches du désert, plus lisibles, sinon plus hautes, à la façon de leurs monastères, qui visent moins l'altitude en soi que la limite de la végétation (ou des terres cultivables), au bord des hommes pour ne pas perdre contact (monastères, non pas ermitages), mais tournés vers les pierres blanches, où les images sont sans ombre et où les mots résonnent.

I

## ΨΑΡΑ

immobile  
pris dans l'eau noire et blanche  
(des îles croisent autour de lui)  
l'homme s'abreuve au  
départ

\*

faire route  
faire silence

\*

né de choses inconnues  
d'un trou du ciel

à ce bastingage d'écume  
qui es-tu

qui vas-tu aimer

MER ICARIENNE

Δομενικοξ

Φαναρι

Τζουλουφι

triangle de caps nouant  
la profonde pyramide  
de la mer icarienne

ciel inverse  
pour Icare pharaon  
le fils désobéissant

dire non  
leçon de bleu

## DANS LE BLEU

ce n'est pas sans raison  
que les dieux frappèrent  
les premiers hommes  
de la cécité du bleu

bleu en soi trop profond  
et trop près de la bête

ce qui faisait couleur  
ne devait pas faire peur

\*

au ciel  
comme en mer  
inépuisable

entre azur  
et outre mer  
guède et indigo  
toute la langue

\*

plus sûrs  
abolissant le *ou*  
- les mots au bleu

après un long débat  
oui  
finit par dire le bleu

\*

le pêcheur qui rentre à la nuit  
s'est-il défait du bleu

à nouveau époux et père  
en proie au doute  
et à l'urgence

## AQUA SPIRIT

### I

esprit de sel  
eau forte de l'âme

sans cesse naissant de l'écume d'étrave  
consubstantiel à l'eau

vieux navire pétaradant vaillamment comme une mobylette débridée sur  
l'asphalte bleu de l'Egée  
sans lequel utopiques seraient les ports

la mer sans mémoire  
et les îles condamnées aux ténèbres du rêve

### II

l'Esprit de l'Eau court sur l'eau  
blanche flèche aux aguets  
que son inquiétude tempère

avancée blanche dans la lumière  
attentive au bleu

que le bleu illustre  
apaise

à qui le bleu donne forme et mouvement

Esprit de l'Eau au miroir du bleu



## FERRY DU TEMPS

Là soudain, au milieu de la nuit et de la pluie, le rêve d'une petite table de bois carrée peinte en bleu ciel, que l'aubergiste, d'un geste ample et précis, enveloppe d'une nappe de papier léger en la glissant sous le plateau dans un élastique invisible. Le contour approximatif de l'île – bleu lui aussi – apparaît alors, scellé d'un **καλή όρεξη** qui a l'intelligence de n'être traduit ni en anglais, ni en allemand.

On sait ce qui va suivre : le porte-serviettes en inox, la fiole d'huile d'olive et le petit verre plein de cure-dents, la corbeille de pain et les couverts... mais le regard déjà dérive vers la mer qui lèche le sable à deux pas et monte, recueillie, vers le ciel livide. Dans le crépuscule bref un appareil de flammes blanches dansantes glisse sur l'horizon, d'ouest en est, comme un navire qui remonterait le temps : le ferry du temps, chargé de nos moments heureux.

## II

homme-hibou  
neuf mille ans nous séparent  
et pourtant ton regard  
fixe  
    m'inquiète

savais-tu qu'au soir d'une journée trop chaude  
je viendrai dans ton île  
à ta rencontre

m'attendais-tu

si non  
pourquoi ce regard

et si oui  
qu'as-tu à me dire

ne crains rien  
je suis de ta race

es-tu sourd  
ou bien est-ce mon regard  
qui pareillement t'effraye

je t'en prie  
    parle

ne reste pas de pierre

je questionne  
je parle de ce que j'ignore

rien n'est trop compliqué  
pas même un galet  
pas même une épave

je ne détruis pas

UNE VAGUE DANS LA LUMIERE  
REINVENTE LES YEUX

(Odysseus Elytis, *Orientations*)

parole arrachée au soleil  
à la vague perdue  
que le galet enchante

parole sombre  
et lumineuse

récif

tu es la ligne  
et l'éclat

la rondeur  
la tiédeur

le bruit immobile

fragment du chaos  
l'ordre

## MELTEM<sup>1</sup>

### I

main du vent  
repoussant de la paume  
l'étoffe de satin  
sur le marbre

vers le sud obstinément  
jusqu'aux déchirures d'écume

signe d'ordre  
ou de violence

mais la nappe tient  
à ses rivets de pierre

aux bords nulle rupture

comme si la trame  
ne cédaît qu'au large  
où sont des rêves de ferries

### II

tu fermes les yeux  
sur une pluie d'étoiles

nuit bleue  
tempête dans le ciel pur

la claque grandit en caresse  
étreinte sauvage

louve lointaine  
hurlant dans les haubans  
et les fils électriques

le déni grandit en appel  
chant de sirène

à la fois sans mémoire  
au creux du vent  
et savant

### III

les sons se prolongent  
(le klaxon de l'autobus)  
les paroles se perdent

moins que paroles rumeur  
au fil élastique  
que tendent les heures

le temps respire  
comme un animal au sang chaud  
l'œil inquiet

sur la terre en fragments  
le vent seul fait durée

au fond des tanières  
les espèces évoluées  
réapprennent à survivre

### IV

violette est la couleur  
du vent

montagnes de l'île le soir  
d'où émergent des pics de lumière

répît  
entre deux vertiges

baiser  
sur les tempes prises de froid

signe d'amour  
dans un déchaînement d'indifférence

métaphore de nos vies  
brèves

sortirons-nous grandis  
de l'épreuve

<sup>1</sup> Ce texte a été publié dans le numéro 87 (juin 2023) de la revue *Dièrèse*.

## AUTRE MELTEM

### I

haut fourneau qu'attise le vent  
dans le berceau des caps

une lumière épaisse se déverse  
dans la lumière plus bleue

du large où les navires  
paraissent plus lents

### II

rut  
de la mer et du vent

mimant le désordre initial  
de la Terre et du Ciel

désir  
de Temps

### III

des creux lui échappent  
des calmes

non pas sans forme  
mais sans moule

le vent n'épouse pas  
il simplifie  
excède



IV

semis de mots  
au cordeau du vent

sans jamais qu'il vienne  
prendre dans la main

poème  
sans fin

# III

*Marche à marche les pas glissant sur le vernis des matins verts  
J'ai mis longtemps à me décider entre la vie et la mort*

Pierre Reverdy, *Plein verre*

homme plein de bruit  
de sifflements d'oiseaux bleus  
aux mains plus lourdes de la longue marche parmi les pierres  
le soleil et le vent t'ont asséché  
le sel perle à tes lèvres  
homme rivage  
homme désert  
et de halte blanche en halte blanche  
ton sang a noirci les genévriers

en vain  
tu as usé l'huile  
et le marbre des chapelles

en vain  
la mer s'est ouverte

alors tu as coupé  
coupé dans la procession des mots

homme serpe  
homme saccage

la tendresse tombait par pans  
et les aveux le futur  
les avoines peaux fanées  
par brassées battues  
aux aires de la mort

tu as brisé les icônes  
cognée de noir et de silence  
brisé le chant  
et les miroirs  
à bout de poings la mémoire

brisé coupé  
coupé        brisé

ô le travail sauvage  
le courage  
et le temps  
qu'il t'a fallu  
homme taciturne  
et solitaire sur l'épaule du jour  
pour apprendre à dire je t'aime

## TAVERNE ARHONDIKO

### I

homme seul portant son âge  
comme une fleur de pierre  
ouverte sur un rêve de chair  
quelle Aphrodite que les eaux roulèrent  
te rendra le goût d'aimer

### II

lumière verte que me dis-tu  
le vocabulaire des couleurs  
ment  
    plus d'espoir ici

sinon que le vin d'or  
le parfum du jasmin  
et la musique électrique  
rayent la solitude

les mots bleus pour l'écrire  
sur la feuille jaune  
ne sont pas les miens  
que je vomirais

ô mon amour de jamais  
    où es-tu

lumière verte désespérée  
et si commune  
    que me dis-tu  
sinon plus fort que la mort  
    l'amour

### III

lumière verte au moins es-tu  
fidèle

à l'auberge des cœurs solitaires  
la musique opiniâtre dispense  
l'oubli  
aussi sûrement que le vin d'or  
ou ce parfum de jasmin  
mais d'où  
vient-il

ou bien est-ce le parfum de l'amoureuse  
cuisses ouvertes sur le jardin de la nuit

à la commissure des lèvres  
la perle essentielle du désir  
délivre un oui définitif

### IV

l'oiseau engagé n'en fait pas moins sa cour  
son cri que nous appelons chant  
ignore les barreaux  
et cette lumière verte  
est celle de sa forêt

les petites filles avec les garçons  
jouent à leur maman  
le chanteur pleure d'amour  
et les jeunes serveuses surfent  
sur la toile des regards

*souviens-toi d'aimer tant que le froid t'oublie*

## CODEX POURPRE

la vague s'engouffre  
dans la ria ronde et claire  
et meurt en écume  
aux lourds vantaux de chair  
qui gardent mal le secret

vague après vague  
les lèvres délivrées gonflent  
et lentement s'ouvrent  
sur la plus ancienne parole

\*

nue  
entends-tu  
mieux la mer

Lorsque, assis sur le quai désert, face à la baie immobile, à l'heure où se lève le vent de terre, ou plus tard, à la nuit, au-dessus des lumières du port et dans les ruelles tièdes de la vieille ville, lorsqu'en ces moments sans désir me viendra un poème pur, que je découvrirai avoir déjà écrit, je saurai que j'ai écrit le poème que je cherche depuis toujours.

## REPERES

<b>EGEENNES</b>	Paros, septembre 2005
I	
CERISE FERRY	Lyon, février 1989
<b>ΨΑΡΑ</b>	vers Samos, juin 1978
ΑΛΚΥΩΝ	vers Patmos, juin 1978
ΝΕΠΕΥΣ	vers Nissyros, mai 1983
ΠΑΝΑΓΙΑ	vers Anafi, juillet 2002
<b>MER ICARIENNE</b>	Fourni, juillet 2002
ΝΙΣΣΟΣ ΚΑΛΥΜΝΟΣ	vers Kalymnos, juin 2010
<b>DANS LE BLEU</b>	Patmos, juin 2010
<b>AQUA SPIRIT</b>	vers Ios puis Syros, juin 2016
<b>FERRY DU TEMPS</b>	Ergué-Gabéric, août 2023
II	
COMME LES MORCEAUX EPARS D'UNE JARRE AUX FORMES PURES	Chios, juin 1978
<i>homme-hibou</i>	Chypre, juillet 2003
PRECAIRES	Chios, juin 1978
<i>je questionne</i>	Patmos, juin 1978
<i>navires sont les îles</i>	Patmos, juin 1978
D'ETRANGES PAROLES	Crète, juin 2021
<b>UNE VAGUE DANS LA LUMIERE REINVENTE LES YEUX</b>	Crète, mai 1982
VELIANO	Skopelos, juillet 1986
NOTRE-DAME DE LA MARCHE D'OR	Crète, mai 1982
HÔTE DES NORNES	Eubée, juin 1986
GHIRÂH !	Skyros, juin 1986
L'AMOUR LA MORT	Alonissos, juillet 1986
A L'EST DE TOI-MEME	Lemnos, juillet 1986
DIMANCHE	Chios, juillet 1986
<b>MELTEM</b>	Sikinos, juillet 2003
<b>AUTRE MELTEM</b>	Sikinos, juillet 2003



LE MELTEM A NAXOS  
CHAPELLES

Naxos, juin 2016  
*Là où je vis*, mars 2013

III

*homme plein de bruit*

*merci*

**TAVERNE ARHONDIKO**

CYCLADES

*je suis parti*

*la bouche de mer*

*non pas coupe*

**CODEX POURPRE**

*nue*

Gavros, mai 1982

Paris, mai 1993

Chypre, juillet 2003

*Dans son absence*, mai 1987

Santorin, juillet 2002

Anafi, juillet 2002

Sikinos, juillet 2003

Patmos, juillet 2010

Patmos, juin 1978

*Lorsque, assis sur le quai désert*

Patmos, juin 1978